

AZULIA

LE MESSAGE DE L'HORIZON

— Science-fiction —

ROMAN

AZULIA

LE MESSAGE DE L'HORIZON

Camelia D. SCHMITTAG

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Camelia D. SCHMITTAG

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-342-7

Préface

Avant que vous ne commenciez la lecture de cet ouvrage, je tenais à revenir sur son origine et remercier les personnes qui y ont contribué. Il faut savoir qu'Azulia, qu'il s'agisse de l'histoire ou de l'univers, n'a pas été créée en un jour...

L'idée de cet univers m'est venue en 2020, durant les vacances d'été qui me séparaient de mon année de Première. Deux ans s'étaient écoulés depuis la publication de mes premières nouvelles et j'enchainais les histoires plates et ternes, qui ne me satisfaisaient guère. J'en voulais une qui reflète mes inquiétudes, mes joies, mes passions et mes désirs.

C'est en regardant un des films de Narnia que j'ai compris que la solution se trouvait peut-être dans le fantastique. L'invention d'un monde à part pour mieux comprendre le nôtre me semblait une idée intéressante. J'ai commencé alors une ébauche de la Grotte et de ses habitants, que j'ai ensuite intégrés à notre monde tel qu'il pourrait être vers 2050.

Mes deux dernières années de lycée ont bien influencé la suite de ce travail.

J'ai eu la chance de suivre la spécialité Humanité, Littérature et Philosophie, avec des professeurs qui m'ont beaucoup appris et que j'aimerais ici remercier : M. Balboa pour m'avoir donné goût à la philosophie, Mme Hick pour avoir confirmé ma vocation littéraire et M. Delomez pour l'avoir remplacée temporairement. Le programme de Première s'est montré particulièrement intéressant et utile,

notamment la partie des «représentations du monde», qui m’a guidée dans la création de la civilisation azulienne. Par exemple, les pouvoirs d’Irengo et de Mecarengo viennent tout droit de la théorie grecque du Comos et du Chaos, ainsi que de la distinction d’Aristote entre la forme et la matière. Mais, ça, vous le verrez par vous-mêmes...

C’est particulièrement grâce à cette matière que j’ai fini par vouloir faire d’Azulia une «dissertation géante», comme j’aime l’appeler, dont ce livre représente l’introduction. Certes, c’est une histoire fictive, mais il y a des idées cachées derrière, comme pour chaque récit. Deux séries en découleront, en guise de «grandes parties» du développement.

Pour rester dans les remerciements – il y a un grand nombre de personnes auxquelles je dois penser –, celle qui m’aura probablement le plus aidé dans l’écriture et l’invention de cet univers reste Cleo Sama, alias Chloé Berteloot, à la carrière d’écrivaine si prometteuse. C’est elle qui m’a proposé le personnage de Nelia et donc, par extension, m’a permis de vraiment développer le fond de Mecarengo, bien que vous ne le découvriez pas entièrement dans ce livre-ci. Je vous laisse la surprise... Je tiens en tout cas à la remercier pour l’aide qu’elle m’a apportée, non seulement à travers ces personnages, mais aussi face à mes doutes concernant le scénario, l’écriture et l’univers lui-même.

Je souhaiterais aussi remercier Jean-Luc, ce surveillant éphémère qui a bien voulu partager quelques discussions durant mes heures de libre. Je dois admettre que son admiration pour l’organisation de la Grotte et sa civilisation m’a d’abord déstabilisée, mais il a fini par me conforter dans l’idée que cette histoire pouvait avoir un potentiel

intéressant. Je te souhaite la meilleure continuation possible dans ton métier de conducteur de bus !

Merci aussi à Victoire, Clara et M. Da Silva pour la découverte du monde spirituel, qui m'a aussi aidée dans la création de cet univers. Mais aussi pour leur oreille attentive et tout ce qu'ils ont pu m'apporter.

À Jonathan Hamel, poète et monstre littéraire dont la plume n'a rien à envier à la mienne. Ses précieux conseils pas toujours faciles à adopter m'ont aidée à travailler mon style d'écriture. J'espère avoir un peu évolué, au moins.

Au personnel de la Cité Scolaire Erckmann-Chatrian, où j'ai rédigé une grande partie de mes trois premiers livres.

À Mme Berini-Jole, bien sûr, qui a assisté à mes débuts en tant qu'écrivaine et qui a développé mon goût pour la langue et la littérature françaises.

À ma famille, qui a eu une influence plutôt importante dans l'écriture de ce livre. Ma mère, Gabriela, vient de Roumanie et a éveillé mon intérêt pour ce pays, et surtout son passé. J'y ai trouvé beaucoup d'appuis pour mes réflexions, notamment durant le passage du règne de Nicolae Ceausescu, ou encore l'histoire des Daces. Sébastien, mon frère, lui, a ajouté du piment dans mes journées d'écriture « non-stop ». Mon père, malgré son manque d'intérêt pour la littérature, m'apprend tout ce que ma « formation littéraire » passe sous silence, tout comme mes grands-parents. Des détails apparemment sans lien avec l'écriture – comme la manière de couper un arbre – qui m'ont pourtant inspiré certaines plantes, traditions ou outils azuliens. Des choses utiles dans la « vraie vie ».

À Amandine Mussel-Hennard, mon amie et camarade qui m'a grandement aidée dans tout ce qui tout le « paratexte » d'*Azulia*, si je peux appeler ça ainsi – c'est-à-dire la biographie, le résumé et même la photographie.

Et, enfin, à tous ceux qui m'ont soutenue et qui se sont intéressés à cette histoire.

Ce sont eux qui m'ont permis de faire d'*Azulia* ce que je souhaitais : un concentré de plusieurs éléments de ma vie. C'est ce que je voudrais vous faire découvrir à travers cette histoire, avec le monde de 2050 et la Grotte. Je remercie aussi tout lecteur qui se penchera sur cette œuvre, de tout mon cœur, et m'excuse d'avance pour ma manière d'écrire quelque peu maladroite... profitez de l'histoire !

Bonne lecture.

Camelia Schmittag

Prologue

Lassé de ses douze heures d'éveil, le dernier nulira s'éteignit pour rendre à Azulia sa nuit éternelle et ses algues illuminées. Les fourrés s'animèrent sous les pas des créatures nocturnes, des animaux de toutes tailles qui rampaient entre les buissons pour éviter leurs prédateurs ou, au contraire, surprendre leurs proies. Seuls de petits éclairs osaient traverser les rares clairières, des reptiles souples aux écailles luisantes qui rampaient d'un abri à l'autre, bien trop rapides pour que l'on puisse en attraper un. Une multitude de spores brillantes s'envolait sur leur passage tandis que leurs pattes frôlaient le sol terreux avec un bruit inaudible, couvert par les grognements des canidés que l'on pouvait voir se poursuivre derrière les brindilles ornées de feuilles bleutées.

Non loin d'eux, une paire d'ailes noires s'envola vers un arbre plus robuste que les autres, aux branches solides qui se dressaient majestueusement vers la voûte rocheuse. D'autres oiseaux vinrent s'y poser dans un concert de claquements et sifflements effrayés, pourchassés par une dizaine de serpents rugissants de colère. Leurs yeux trahissaient leur frustration, mais ils abandonnèrent l'idée de les rejoindre.

L'air résonna de leur étrange cri, sifflant à peine sur leur passage. Prisonnier des immuables parois de pierre, il ne pouvait agiter les plantes de ses bras venteux et se trouvait restreint au simple courant d'air, privé de nuages à chasser d'un ciel azur. Ici, l'éternelle humidité perlait sur les écorces et les peaux, et le climat qu'elle offrait était d'une ennuyeuse prévisibilité. Le vent n'avait pas lieu d'être, alors les

végétaux étaient condamnés à l'immobilité sans la présence des êtres animés qui, eux-mêmes, n'avaient jamais senti le souffle de la liberté sur leurs pelages et leurs écailles. Ils ne s'en plaignaient pourtant guère et se contentaient de ce que ces terres donnaient.

Un lézard quitta ce manège incessant pour rejoindre une épaisse racine. Il y posa une brindille qu'il coinça entre ses longues griffes pour l'inspecter. Le bout de son museau frémit tandis qu'il reniflait, puis il recula la tête et cilla, perplexe. Il voulut l'abandonner et partir à la recherche d'un fardeau plus utile lorsqu'un curieux parfum chatouilla ses narines. Sa peau grise se teinta de turquoise lorsqu'il se tourna pour humer l'air, puis se tendit au-dessus de ses muscles prêts à agir au moindre danger. Un craquement le fit sursauter et les créatures environnantes se turent. Il guetta l'ombre qui glissa sur les fourrés et le son régulier qui l'accompagna, ses sens en alerte. La chose qui approchait était si bruyante qu'elle semblait ne pas se soucier d'être repérée. Était-ce une proie inconsciente, un prédateur maladroit ? Le petit animal préféra ne pas savoir et fila se cacher dans les sous-bois.

La silhouette le dépassa sans lui prêter attention. Droite et raide, elle suivait un sentier qui s'inclinait légèrement pour rejoindre une petite clairière encerclée par des arbres aux racines tortueuses. Des algues couvraient leurs larges troncs en une douce couverture et un mince filet d'eau coulait entre les arcs formés par le bois en s'enfonçant dans la terre. Des formes humaines se révélaient par cette faible lumière tandis que l'individu se plaçait près du plus grand des feuillus, à l'extérieur d'un cercle de rochers. D'autres arrivèrent, si nombreux qu'on les distinguait à peine dans cette masse noire grouillante. Des toges tombaient de leurs épaules jusqu'à leurs